MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 129-138

Khaled El-Enany

Une statuette sistrophore d'Atfih.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une statuette sistrophore d'Atfih

KHALED EL-ENANY

La quantité de monuments livrés par le site archéologique d'Atfih n'est pas à la hauteur de l'importance de cette antique métropole de la XXII[e] province de Haute Égypte. Cela est certainement dû au nombre réduit de missions archéologiques qui se sont intéressées à l'Aphroditopolis des Grecs[1]. La statuette cube sistrophore[2] publiée ici – unique exemple connu de ce type de statues provenant d'Atfih – vient s'ajouter aux monuments peu nombreux trouvés *in situ*[3]. Elle a été découverte lors des fouilles du Conseil suprême des antiquités dans la nécropole des vaches sacrées d'Atfih[4], durant la saison 1991-1992, plus exactement en octobre 1991 (*excavation's* n° 11), comme l'indiquent les registres du magasin archéologique d'Atfih, où la statuette est conservée aujourd'hui (inv. n° 41)[5].

Cette statuette est en calcaire et mesure 17 cm de haut, 11 cm de large et 14 cm d'épaisseur. Un pilier hathorique surmonté du sistre occupe le milieu de sa partie antérieure. La tête, les

1 Pour un récapitulatif de l'histoire des fouilles à Atfih depuis le début du siècle dernier, voir Ch. Cassier, « Fouilles à Atfih au début du XX[e] siècle », *ENIM* 4, 2011, p. 273-290.

2 Pour un commentaire général sur les statues sistrophores, voir J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* III. *Les grandes époques. La statuaire*, Paris, 1958, p. 458-459 et 464-465 ; J.J. Clère, « Propos sur un corpus des statues sistrophores égyptiennes », *ZÄS* 96, 1969, p. 1-4, pl. I ; Chr. Meyer, *LÄ* V, 1984, col. 958, *s. v.* « Sistrophor ».

3 Dans sa thèse de doctorat inédite *Tepitihout (Atfih). Recherches de géographie religieuse*, soutenue à l'université Paul-Valéry Montpellier III en 2009, Charlène Cassier a élaboré le corpus des attestations d'Atfih et de sa province ainsi que les monuments qui en proviennent. Je la remercie infiniment de m'avoir autorisé à dépouiller son travail qui m'a été indispensable pour repérer les monuments d'Atfih cités dans cet article.

4 Il convient de noter ici que les universités de Hélouan (Égypte) et de Paul-Valéry Montpellier III (France) ont entrepris des travaux dans ce secteur depuis 2007, voir Mission égypto-française d'Atfih (MEFA), « Atfih, la zone centrale de l'Hésateum (zone A). Travaux dans la nécropole des vaches sacrées (1) », *ENIM* 3, 2010, p. 137-165.

5 Les registres du magasin archéologique d'Atfih précisent que cette statuette fût découverte par Mostafa M. Bédeir – directeur actuel de l'inspectorat de Hélouan, Al-Saff et Atfih.

BIFAO 112 (2013), p. 129-138 Khaled El-Enany
Une statuette sistrophore d'Atfih.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pieds ainsi qu'une partie de la base de la statuette ont aujourd'hui disparu. Les deux bras croisés sont bien conservés. La main droite est fermée tandis que la gauche est ouverte (fig. 1a-d).

Les extrémités supérieures et inférieures des deux colonnes du texte gravé sur le pilier dorsal sont perdues. L'essentiel du texte, qui se lit de droite à gauche, est relativement bien conservé (fig. 2-3) :

[1] 

[2] 

[1] *[ḥ]tp [dj n(y)-sw.t] n*[a] *Wsjr-Jty*[b] *ḥr(y)-jb*[c] *Tp-jḥ.w*[d] *d=f pr*[e] *bꜣ=k*[f] *r snsn*[g] *ḥtp.w m ḥrw m ḥb*[h] *Skr*[i] *d=f mw [n ?]*

[2] *[bꜣ=k ?]*[j] *ḥ]tp.w n ḫ.t=k*[k] *mnḫ.t n sʿḥ=k*[l] *n kꜣ n(y) jt-nṯr*[m] *ḥry-sšꜣ*[n] *n(y) Ḥw.t-Ḥr nb(.t) Tp-jḥ.w*[o] *ḥm-nṯr n(y) Ḥr-ḥry-wꜣḏ=f*[p] *P(ꜣ)-dj-Mnw*[q] *sꜣ n(y) jt-nṯr jmy-sṯꜣ*[r] *ʿnḫ=f-[n]-Ḥr*[s] *[…].*

[1] *L'offrande [que donne le roi] à Osiris-le-souverain qui réside à Atfih, qu'il fasse en sorte que ton ba sorte pour respirer les offrandes le jour de la fête de Sokaris, qu'il donne de l'eau [pour ?]*

[2] *[ton ba ?], des offrandes pour ton corps, des vêtements pour ta momie, pour le ka du père divin, le supérieur des secrets d'Hathor maîtresse d'Atfih, le prophète d'Horus-qui-est-sur-son-papyrus Padimin, fils du père divin, le prêtre processionnaire Ânkhef[en]hor […].*

a. Pour d'autres exemples montrant le *n* précédant le nom d'Osiris, à la suite de la formule invocatoire *ḥtp dj n(y)-sw.t*, sur des monuments provenant probablement d'Atfih, voir L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo 3, CGC nos 1-1294*, Berlin, 1930, p. 57-58 (722), pl. 133 ; H.M. Stewart, *Egyptian Stelae Reliefs and Paintings from the Petrie Collection* III. *The Late Period with a Supplement of Miscellaneous Inscribed Material*, Warminster, 1983, p. 5 (nº 7), pl. 6.

b. Sur *Wsjr-Jty* – forme d'Osiris adorée surtout au Fayoum –, voir H. Wild, « Quatre statuettes du Moyen Empire dans une collection privée de Suisse », *BIFAO* 69, 1971, p. 107-113 ; *LGG* I, p. 588c-590c. La présence de ce dieu à Atfih n'est pas surprenante, puisque le Fayoum est très proche et en étroite relation avec Atfih. En effet, des vases canopes de la XXXe dynastie, trouvés dans une tombe à Hawara, font connaître un prophète de cet Osiris-le-souverain du Fayoum (*Wsjr-Jty ḥry-jb Tꜣ-š*) qui est en même temps prophète d'Hathor d'Atfih, voir W.M.Fl. Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoë*, Londres, 1889, p. 23 (33), pl. IV (V). Par ailleurs, un seul autre exemple d'Osiris-le souverain qui réside à Atfih est connu par la statue de provenance inconnue de Padihor (CGC 722), probablement du début de l'époque ptolémaïque, où la formule invocatoire est adressée à *Wsjr ḫnty jmnt.t nṯr-ʿꜣ nb-Ꜣbḏw Wsjr-Jty ḥry-jb Tp-jḥ.w nṯr-ʿꜣ Wnn-nfr mꜣʿ-ḫrw nb nḥḥ ḥqꜣ-ḏ.t*, voir L. Borchardt, *op.cit.*, p. 57-58, pl. 133 ; PM VIII/2, p. 952 (801-793-040). Enfin, pour d'autres exemples de l'invocation d'Osiris dans la formule *ḥtp dj n(y)-sw.t*, sur des monuments provenant probablement d'Atfih, voir la stèle Londres, UC 14534, datant de l'an 22 du règne de Chéchanq V *ʿꜣ-ḫpr-Rʿ* (T.E. Peet, « A Stela of the Reign of Sheshonk IV », *JEA* 6, 1920, p. 56-57, pl. VII ; H.M. Stewart, *op. cit.*, p. 4-5 [nº 6], pl. 5) et la stèle Londres, UC 14510, datant de la Troisième Période intermédiaire (*ibid.*, p. 5 [nº 7], pl. 6).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c. Outre Osiris-le-souverain, Hathor thébaine est également qualifiée de *ḥry.t-jb Tp-jḥ.w* sur deux monuments du Nouvel Empire (*LGG* V, p. 434c-435a). La première attestation se trouve sur la stèle ramesside de Patjaouemdiimen (Boston, MFA 40.16 ; probablement de Thèbes Ouest), où Hathor est qualifiée ainsi : *ḥry.t-tp W3s.t nb.t pt ḥry.t-jb <Tp>-jḥ.w ḥnw.t t3 nb …*, voir R.J. Leprohon, *Museum of Fine Arts Boston, Stelae* II. *The New Kingdom to the Coptic Period*, *CAA* 3, 1991, p. 176-180. Dans la seconde attestation qui est inscrite sur un bas-relief de la fin de la XVIII[e] dynastie dans la cour du temple de Ptah à Karnak, Hathor est *ḥry.t-tp W3s.t* et aussi *ḥr(y.t)-jb Tp-jḥ(.w)*, voir G. Legrain, « Le temple de Ptah rîs-anbou-f dans Thèbes », *ASAE* 3, 1902, p. 99.

d. Le plus ancien monument reproduisant cette graphie du nom d'Atfih avec la vache couchée  (au lieu de la vache debout , dont l'emploi est beaucoup plus ancien) semble être une statuette cube de provenance inconnue de l'ex-collection Michaelidis, voir É. Drioton, « Une statuette-bloc de la XIX[e] dynastie », *ASAE* 44, 1944, p. 91-98, pl. 12 (qui la date de la XIX[e] dynastie) ; PM VIII/2, p. 625 (801.643.770 ; qui la date de la XIX[e] dynastie ou plus tard). Cette graphie figure aussi sur une statuette inédite d'« Horus sur les crocodiles », dont la base porte les deux cartouches d'Osorkon I[er]. Cette dernière statuette qui appartient au prophète d'Hathor maîtresse d'Atfih Pachedbastet a été découverte en octobre 1991 dans la nécropole des vaches sacrées d'Atfih et elle est conservée actuellement dans le magasin archéologique d'Atfih (n° 46 et 131) ; pour une photo de cette statuette, voir « Sacred Cow Unearthed », *Al-Ahram* (quotidien égyptien), jeudi 7 novembre, 1991. Enfin, pour la lecture et la traduction du nom d'Atfih, voir J. Vandier, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, p. 71-72 ; H. Wild, *BIFAO* 69, 1971, p. 102-103.

e. Sur le signe de la vipère à cornes sortant du trou, connu dès le Nouvel Empire et courant à la Troisième Période intermédiaire, voir D. Meeks, *Les architraves du temple d'Esna. Paléographie*, *PalHiero* 1, 2004, p. 100-101 (§ 269).

f. La lecture du signe placé au-dessous de la queue de l'oiseau *b3* n'est pas évidente ; il ressemble à un *t* aplati. Quant au signe placé devant l'oiseau, il s'agit très probablement de la coiffure *k* , utilisée comme phonogramme *k* dès le début de la Troisième Période intermédiaire, voir D. Meeks, *op. cit.*, p. 172 (§ 470). Pour quelques exemples de la Troisième Période intermédiaire de l'emploi du suffixe *k* rendu par cette graphie dans le groupe *b3=k* (mais le *k* est placé derrière l'oiseau *b3*), voir K. Jansen-Winkeln, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit aus dem Ägyptischen Museum Kairo* 2. *Texte und Tafeln*, *ÄAT* 45, 2001, p. 363 (c), p. 372 (a, 3), p. 414 (c, 10), p. 415 (d, 2) et p. 438 (e).

g. L'emploi des deux bâtons  à la fin de *snsn* « respirer » peut être expliqué par la ressemblance en hiératique de ce signe avec le signe  (Gardiner, *Sign* Aa2) utilisé comme déterminatif de *stj (stj)* « odeur », *Wb* IV, p. 349-350. Quant à l'usage du bras armé , pour lequel je n'ai pas de parallèle, il est peut-être dû à une confusion de la combinaison habituelle , utilisée comme déterminatif des actions violentes. Par ailleurs, sur la séquence rare *snsn ḥtp.w* « respirer les offrandes », voir É. Drioton, *ASAE* 44, 1944, p. 92-93.

h. L'emploi du signe *ḥp* dans le mot *ḥb* est curieux. Il serait difficile de lire *Ḥpw* « Apis », surtout hors de la région memphite. S'agit-il de *ḥp.t* « course », en référence à un épisode inconnu d'une fête de Sokaris ? Dans le temple d'Edfou, *ḥp.t* « course » est attesté en relation avec Hâpi, le flot du Nil, Horus et le disque ailé, voir P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon. A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, *OLA* 78, 1997, p. 638-639. Enfin,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥp pourrait être considéré comme déterminatif phonétique de *ḥb*, grâce à la ressemblance phonétique de ces deux vocables.

i. Un parallèle proche de cette séquence se trouve sur la statuette cube de l'ex-collection Michaelidis (*supra*, n. d) où, à la suite d'une cassure, on lit « que ton *ba* sorte pour respirer le[s] offrande[s] le jour de la fête de [Sokaris …] ».

j. La restitution *bꜣ=k* à la suite de *d=f mw [n?]* est légitime, puisque « donner de l'eau pour le *ba* » est connu dans les proscynèmes ; pour un parallèle invoquant Osiris pour qu'« il fasse en sorte que le *ba* sorte, respire les offrandes le jour de la fête de Sokaris, qu'il donne de l'eau pour le *ba* », voir E. Naville, *Ahnas el Medineh*, Londres, 1894, p. 13 ; W. Barta, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, *ÄgForsch* 24, 1968, p. 217. Voir aussi, *infra,* n. l.

k. Le signe 𓁹 remplace très probablement 𓂝 ; ce dernier étant utilisé comme déterminatif du vocable *ḫ.t*, voir *Wb* III, p. 356. Ces deux signes, qui se ressemblent beaucoup en hiératique, sont interchangeables, voir D. Kurth, « Der Einfluß der Kursive auf die Inschriften des Tempels von Edfu », dans *id.* (éd.), *Edfu. Bericht über drei Surveys. Materialien und Studien*, *Inschriften des Tempels von Edfu* 5, 1999, p. 91.

l. Pour un parallèle proche de ce proscynème, on signalera l'invocation d'Osiris afin qu'« il donne de l'eau pour le *ba*, des offrandes pour le corps, des vêtements pour la momie », voir G. Botti, *La casse di mummie e i sarcophagi da el Hibeh nel Museo Egizio di Firenze*, Florence, 1958, pl. XXVII (2) et pl. XXVIII (1) ; W. Barta, *op. cit.,* p. 206.

m. Pour des parallèles reproduisant la même disposition de signes de *jt-nṯr* (*j* à la suite de *nṯr*), voir R. El-Sayed, « Un document relatif à une famille de prêtres contemporaine de la XXIe dynastie, à Memphis. D'après la statue Caire CG. 667 », *BIFAO* 80, 1980, p. 204 (col. g.) ; A. Gasse, *Les sarcophages de la Troisième Période intermédiaire du Museo Gregoriano Egizio*, *AegGreg* III, 1996, p. 14, p. 39 (B, col. 1), p. 44, p. 66 (H1, col. 2).

n. Pour quelques exemples du titre *ḫry-sšꜣ* écrit à l'aide du signe du ciel surmontant le chien couché, voir Chr.M. Zivie-Coche, *Giza au premier millénaire. Autour du temple d'Isis Dame des pyramides*, Boston, 1991, p. 127, pl. 28, p. 137, pl. 29 (en ht.), p. 140, pl. 29 (en bas), p. 144, pl. 30, p. 145, pl. 31, p. 149, pl. 32 ; K. Jansen-Winkeln, *Biographische und religiöse Inschriften*, 2001, p. 393 (a, col. 5). Pour un exemple montrant le signe du ciel au-dessus du chien couché sur une chapelle 𓉐, voir L. Limme, « Un prophète d'Hérichef-qui-écoute-les-prières », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years, Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* II, *OLA* 85, 1998, p. 1170, fig. 2.

o. Un autre « père divin, supérieur des secrets d'Hathor maîtresse d'Atfih », appelé Ânkhefenhor, est connu par la statuette cube de l'ex-collection Michaelidis (*supra*, n. d) ; de même, son père Iouefânkh porte les titres « père divin, supérieur des secrets, prophète d'Horus qui est sur son papyrus, *jmy-sṯꜣ* ». En outre, la stèle Londres, UC 14534, du règne de Chéchanq V, provenant peut-être d'Atfih (*supra*, n. b), fait connaître Ânkhhor « père divin, supérieur des secrets de la chapelle d'Hathor maîtresse d'Atfih, *jmy-sṯꜣ* en chef ». Par ailleurs, pour une attestation de « supérieur des secrets de la maîtresse d'Atfih », se trouvant sur une stèle de vache sacrée du règne de Ptolémée Ier-Sôter (CGC 22180), voir A. Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* I, Le Caire, 1905, p. 158-159 ; II, Le Caire, 1904, pl. LIII.

p. Bien qu'aucun élément ne permette d'écarter la lecture *Ḥr-wꜣḏ* (*LGG* V, p. 248b), il s'agit ici plus probablement de *Ḥr-(ḫry)-wꜣḏ=f* (la préposition *ḫry* étant rendue par la position du faucon Horus au-dessus du papyrus, alors que le suffixe *f* est dessiné à l'aide d'un petit 𓂝).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce dernier dieu est attesté sur d'autres monuments d'Atfih. En effet, sur un bloc au nom d'Osorkon I^er^ trouvé à Atfih, la déesse Isis est suivie d'Horus-qui-est-sur-son-papyrus  figuré sous la forme d'un faucon coiffé de deux hautes plumes et d'un disque solaire entouré de deux cornes, voir W.M.Fl. Petrie, E. Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, *BSAE* 18, 1915, pl. 40 (en bas, à dr.) ; PM IV, p. 76 ; K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit* II. *Die 22.-24. dynastie*, Wiesbaden, 2007, p. 50. De plus, sur la stèle de vache sacrée (CGC 22180 ; *supra*, n. o), ce dieu est figuré sous la forme d'un faucon debout sur une tige de papyrus. Horus-qui-est-sur-son-papyrus avait très probablement son propre culte à Atfih, puisque Iouefânkh, connu par la statuette cube de l'ex-collection Michaelidis (*supra*, n. d), exerce une prêtrise relative à son culte, car il est « père divin, supérieur des secrets, prophète d'Horus-qui-est-sur-son-papyrus, *jmy-st*ꜣ en chef ». À propos d'Horus-qui-est-sur-son-papyrus, voir S. Morenz, J. Schubert, *Der Gott auf der Blume. Eine ägyptische Kosmogonie und ihre weltweite Bildwirkung*, *ArtAs. Supplementum* XII, 1954, p. 64-68 ; H. Schlögl, *Der Sonnengott auf der Blüte. Eine ägyptische Kosmogonie des Neuen Reiches*, *AegHelv* 5, 1977, p. 15-16 ; *LGG* V, p. 275c-276b. Enfin, Horus-qui-est-sur-son-papyrus peut désigner Horus de Méténou/Médénou (figuré comme un faucon posé sur un papyrus), voir N. de Garis Davies, *The Temple of Hibis in El Khargeh Oasis* III. *The Decoration*, New York, 1953, p. 8-9, pl. 3 (VII) ; J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux. Dictionnaire illustré*, Paris, 2007, p. 170-171, *s. v.* « Harmôtès ».

q. L'anthroponyme Padimin est connu, voir *PN* I, p. 123 (18). D'autres noms théophores construits sur Min sont attestés sur des monuments d'Atfih. Signalons à titre d'exemples le prêtre Nesmin (stèle Londres, UC 14534, règne de Chéchanq V, probablement d'Atfih ; *supra*, n. b) et la dame Tjenchérytmin (tombeau de Pétosiris à Atfih de l'époque ptolémaïque ; G. Daressy, « Tombeau ptolémaïque à Atfieh », *ASAE* 3, 1902, p. 160-180 ; PM IV, p. 75-76).

r. Le signe vertical se lit très probablement *jm*  (Gardiner, Z 11) ; il est doté ici d'une fine barre horizontale (la partie inférieure du signe renferme une cassure). Le groupe  correspond sans doute au titre *jmy-st*ꜣ, traduit « processionnaire » par É. Drioton, dans *ASAE* 44, 1944, p. 96-97 (j). Il est à noter que ce titre est également attesté sur la stèle Londres, UC 14534 (*supra*, n. b) et sur la statuette cube de l'ex-collection Michaelidis (*supra*, n. d).

s. Il convient de rappeler qu'un autre Ânkhefenehor  est connu par la statuette cube de l'ex-collection Michaelidis (*supra*, n. d).

Commentaire général

Il semblerait logique de dater cette statuette de la XXV^e^-XXVI^e^ dynastie, car d'une part, les statues sistrophores sont attestées de la XVIII^e^ jusqu'à la XX^e^ dynastie, puis inconnues à l'époque libyenne – à l'exception de celles de Karnak ornées de l'amulette-pendentif Bat – et réapparaissent à la fin de la XXV^e^ et à la XXVI^e^ dynastie[6], et, d'autre part, le style du texte (*infra*) exclut une datation Nouvel Empire. Cependant, les trois statues cubes sistrophores des

6 H. Brandl, *Untersuchungen zur steinernen Privatplastik der Dritten Zwischenzeit. Typologie. Ikonographie. Stilistic* I, Berlin, 2008, p. 30 et p. 342-344 ; E. Bernhauer, « Die Sistrophore der 25. Und 26. dynastie. Ein Typologischer und Ikonographischer Ausblick », *ASAE* 83, 2009, p. 43-58, en particulier p. 46.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XXV^e-XXVI^e dynasties recensées par E. Bernhauer[7] diffèrent grandement par la taille (88, 43,5 et 48 cm) et par le matériau (une en granodiorite et deux en grauwacke) de la statuette d'Atfih, qui est de petite dimension[8] et en calcaire[9]. De plus, les anthroponymes ainsi que quelques titres et graphies attestés dans le texte de la statuette sistrophore d'Atfih évoquent une date antérieure à la XXV^e-XXVI^e dynastie. En effet, l'écriture du titre *jt-nṯr* (*supra*, n. m), l'emploi de la couronne rouge pour *n* et l'usage de quelques variantes tardives (tel *pr* à l'aide de la vipère sortant du trou [*supra*, n. e], le suffixe *=f* à l'aide du morceau de chair et le *=k* à l'aide de la coiffe [*supra*, n. f]), mais aussi le style du texte s'apparentent plus aux productions de la Troisième Période intermédiaire qu'au style « classique » de la XXV^e dynastie[10]. En outre, les parallèles évoqués plus haut (la stèle Londres UC 14534, du règne de Chéchanq V, provenant peut-être d'Atfih, et la statuette de l'ex-collection Michaelidis) conservent des titres proches de ceux attestés sur la statuette sistrophore d'Atfih et sont quant à eux antérieurs à la XXV^e dynastie (*supra*, n. o). Enfin, le contexte archéologique lui-même semble appuyer une datation de la seconde moitié de la Troisième Période intermédiaire. En effet, la zone de la nécropole des vaches sacrées, où la statuette sistrophore fût trouvée, a livré plusieurs monuments de la XXII^e dynastie. Hormis le bloc portant le nom d'Osorkon I^er découvert par Petrie et Mackay à l'entrée de la tombe d'une vache sacrée (*supra*, n. p) et un autre bloc, également au nom de l'un des Osorkon, trouvé remployé dans la nécropole des vaches sacrées par la MEFA[11], il est intéressant de souligner que la statuette d'Horus sur les crocodiles qui renferme le nom d'Osorkon I^er (*supra*, n. d) a été découverte au même endroit que la statuette étudiée dans cet article.

Enfin, la statuette étudiée ici fournit non seulement l'unique exemple connu d'une statue sistrophore provenant d'Atfih, mais elle conserve également des titres sacerdotaux intéressants, attribués à deux générations de prêtres : Padimin, *père divin, supérieur des secrets d'Hathor maîtresse d'Atfih, prophète d'Horus-qui-est-sur-son-papyrus* et son père Ânkhef[en]hor, *prêtre processionnaire (jmy-sṯ3)*. Le nombre réduit d'objets trouvés à Atfih rend difficile l'identification de ces deux prêtres. Néanmoins, il est tentant de faire le rapprochement avec la statuette cube de l'ex-collection Michaelidis (*supra*, n. d) qui comporte, elle aussi, la mention d'un père divin appelé Ânkhefenhor, également *supérieur des secrets d'Hathor maîtresse d'Atfih*[12]. Son

7 *ASAE* 83, 2009, p. 52 (10), p. 58, fig. 9, p. 52-53 (11), p. 56, fig. 5 (a-b) et p. 53 (12). Il s'agit des statuettes CGC 646, Museo Arqueologico Nacional (Madrid) Inv. Nr. 2014 et CGC 48642.

8 A. Leahy m'a fait remarquer que la hauteur de la statuette étudiée dans cet article est relativement petite par rapport à celle des statues cubes des XXV^e-XXVI^e dynasties réunies par J.A. Josephson et M.M. ElDamaty (*Statues of the XXVth and XXVIth Dynasties, CGC Nrs. 48601-48649*, Le Caire, 1999), la hauteur moyenne étant légèrement en-dessous de 35 cm.

9 Le style de la statuette sistrophore d'Atfih (dimensions, disposition des deux colonnes de texte, emblème divin sur la partie antérieure de la statuette) est très proche de celui d'une statuette cube théophore, provenant probablement d'Hérakléopolis – site proche d'Atfih, et qui date de la fin de la Troisième Période intermédiaire ou du début de la XXV^e dynastie (Moscou, Pushkin Museum of Fine Arts, I.1.a.5736), voir H. Brandl, *op. cit.*, p. 204-205 (Dok. O-5.2.52) ; II, pl. 116 (b). Je remercie l'auteur qui a attiré mon attention sur cette statue théophore.

10 D'après A. Leahy, que je remercie pour ses judicieuses remarques, certaines graphies du texte du pilier dorsal de la statuette favorisent une datation de l'époque libyenne.

11 Mission égypto-française d'Atfih (MEFA), *ENIM* 3, 2010, p. 146-148.

12 Je remercie Frédéric Payraudeau qui m'a encouragé à mettre en exergue le rapprochement entre le personnage nommé Ânkhefenehor de la statuette sistrophore d'Atfih et celui de la statuette cube de l'ex-collection Michaelidis.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

père, Iouefânkh, est quant à lui doté de titres qui rappellent fortement ceux du dédicant de la statuette sistrophore d'Atfih, Padimin, fils d'Ânkhef[en]hor.

	Padimin	Ânkhefenehor	Iouefânkh
Statuette sistrophore d'Atfih	*père divin, supérieur des secrets d'Hathor maîtresse d'Atfih, prophète d'Horus-qui-est-sur-son-papyrus*	*(père de Padimin) : père divin, jmy-st*ꜣ	
Statuette de l'ex-collection Michaelidis		*(fils de Iouefânkh) : père divin, supérieur des secrets d'Hathor maîtresse d'Atfih*	*père divin, supérieur des secrets, prophète d'Horus-qui-est-sur-son-papyrus, jmy-st*ꜣ

Le style de sculpture de ces deux statuettes est très proche : dimensions, disposition du texte en colonnes sur le pilier dorsal, emploi du calcaire comme matériau, présence d'un emblème divin sur la partie antérieure de la statuette. De plus, plusieurs similitudes épigraphiques dans leur texte peuvent être soulignées : par exemple, l'usage de l'expression rare *snsn ḥtp.w* (*supra*, n. g) et de la séquence « que ton *ba* sorte pour respirer le[s] offrande[s] le jour de la fête de [Sokaris …] » (*supra*, n. i), ainsi que l'emploi d'une graphie identique dans l'écriture de *Tp-jḥ.w* (*supra*, n. d), d'Horus-qui-est-sur-son-papyrus et d'autres vocables tel *hrw*.

Par conséquent, si l'on écarte la datation « Nouvel Empire » proposée par É. Drioton pour la statuette de l'ex-collection Michaelidis (*supra*, n. d) – l'emploi de l'anthroponyme Ânkhefenehor étant peu attendu à cette époque – on peut se demander si les deux homonymes mentionnés sur la statuette sistrophore d'Atfih et sur celle de l'ex-collection Michaelidis ne correspondraient pas à une seule et même personne. Dans ce cas, le fils, Padimin – qui reprendrait les titres de son éventuel grand-père Iouefânkh mentionné sur la statuette de l'ex-collection Michaelidis – et le père Ânkhefenehor auraient dédié chacun une statuette à Atfih (respectivement la statuette sistrophore d'Atfih et celle de l'ex-collection Michaelidis), durant la seconde moitié de la Troisième Période intermédiaire.

BIFAO 112 (2013), p. 129-138 Khaled El-Enany
Une statuette sistrophore d'Atfih.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© S. Abdel-Mohsen

1a.


© S. Abdel-Mohsen

1b.


© S. Abdel-Mohsen

1c.


© S. Abdel-Mohsen

1d.

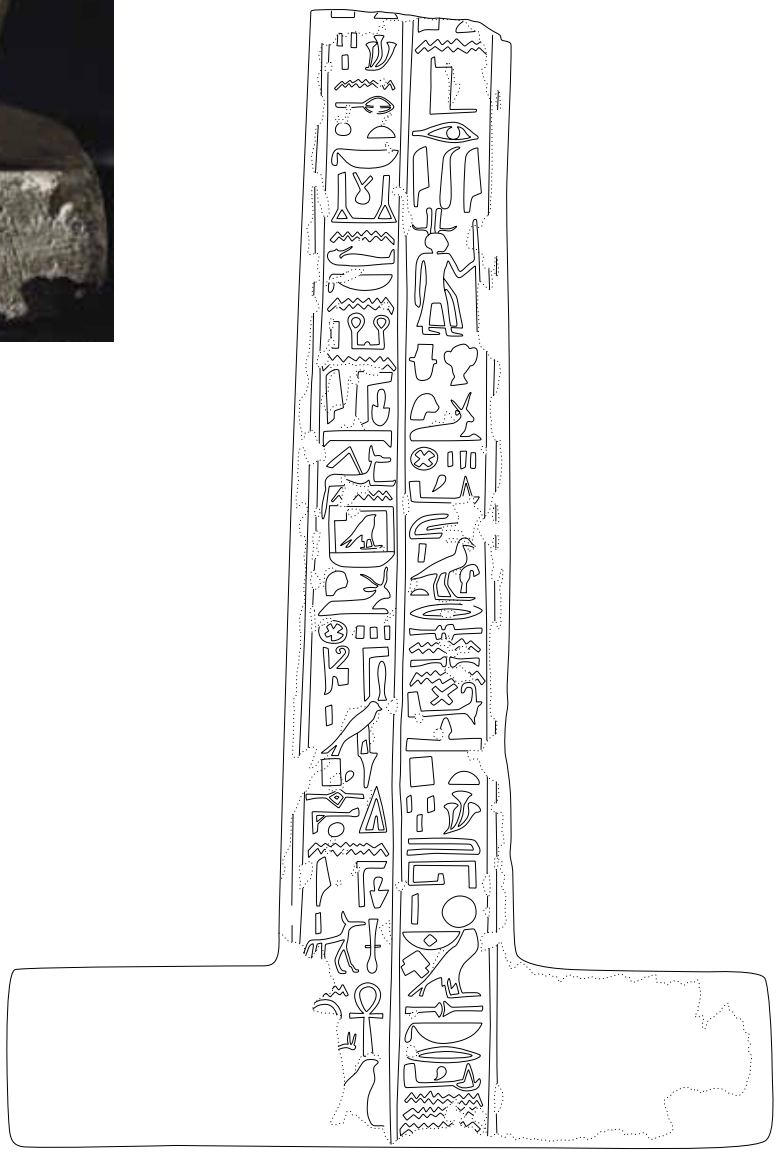
FIG. 1a-d. Statuette sistrophore ; magasin archéologique d'Atfih (inv. n° 41).

BIFAO 112 (2013), p. 129-138 Khaled El-Enany
Une statuette sistrophore d'Atfih.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© S. Abdel-Mohsen

FIG. 2. Pilier dorsal de la statuette sistrophore ; magasin archéologique d'Atfih (inv. n° 41).



Fac-similé P. Calassou

FIG. 3. Pilier dorsal de la statuette sistrophore ; magasin archéologique d'Atfih (inv. n° 41).

BIFAO 112 (2013), p. 129-138 Khaled El-Enany
Une statuette sistrophore d'Atfih.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 112 (2013), p. 129-138 Khaled El-Enany
Une statuette sistrophore d’Atfih.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net